



HAL
open science

TRADUIRE L'EUPHEMISME " ECONOMIQUE "

Loredana Ruccella

► **To cite this version:**

Loredana Ruccella. TRADUIRE L'EUPHEMISME " ECONOMIQUE ". Revue de Sémantique et Pragmatique, 2013, 29-30, pp.69-82. halshs-00717787v2

HAL Id: halshs-00717787

<https://shs.hal.science/halshs-00717787v2>

Submitted on 26 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRADUIRE L'EUPHÉMISME « ÉCONOMIQUE »

Loredana Ruccella

Université Paris Ouest-Nanterre, MoDyCo
Université de Turin, Italie

Plusieurs travaux ont été consacrés à la traduction des figures de style et quelques-uns à la traduction de l'euphémisme, mais on ne s'est pas encore véritablement intéressé à la traduction de ce procédé dans un contexte de diffusion des connaissances économiques. C'est proprement dans ce domaine que nous concentrons notre recherche en prêtant attention à la traduction, en français et en italien, des *substituts potentiellement euphémiques* SPE¹ employés par la presse américaine et relatifs au champ lexical de la crise financière provoquée, en 2007, par l'écroulement du secteur du crédit immobilier américain et aux conséquences que celui-ci a provoquées (crise économique, crise de la dette

¹ Nous préférons parler de *substitut potentiellement euphémique* (SPE) car aucun signe n'est à priori un euphémisme, il peut être considéré comme tel uniquement par rapport à la manière dont le destinataire le perçoit. Le concept de SPE, considéré comme la capacité d'un signe à remplacer un autre désignant une réalité taboue, permet de distinguer l'euphémisme du faux-euphémisme. Cette distinction part du principe que tout SPE peut véritablement devenir un euphémisme uniquement si son *potentiel d'euphémisation* ou PE, considéré comme la possibilité intrinsèque à chaque signe de devenir euphémisme, se réalise en discours, c'est-à-dire si le destinataire ne reconnaît pas ce PE, s'il assigne au SPE sa valeur littérale. Si le *potentiel d'euphémisation du substitut potentiellement euphémique* ne se réalise pas en discours, nous parlerons de faux-euphémisme. Il va de soi que le *substitut potentiellement euphémique* ne pourra jamais accomplir le rôle d'euphémisme pour l'émetteur « conscient » qui se limite à effectuer une substitution lexicale. L'émetteur, en effet, assigne un référent identique au signe tabou et à son *substitut potentiellement euphémique* et par conséquent, pour lui, l'euphémisation est nulle. Il suffit de penser au journaliste (émetteur) ou au traducteur (médiateur) qui emploient, dans un certain contexte, un SPE à la place d'un signe/syntagme tabou ; pour eux, les deux signes/syntagmes sont synonymes car ils réfèrent à la même réalité extralinguistique.

publique). Considérant l'étendu du sujet, notre analyse portera uniquement sur les faux-technicismes, c'est à dire les signes ou syntagmes en apparence techniques, mais en réalité potentiellement euphémiques. Les faux-technicismes sont des unités ou des composés lexicaux qui, contrairement aux unités et composés lexicaux issus du langage spécialisé, ne sont pas monoréférentiels et ils sont voués à la recherche de l'ambiguïté sémantique. Notre domaine d'étude est celui de la traduction d'un texte de *vulgarisation* économique, où par *vulgarisation* nous entendons « une activité de paraphrase qui se cristallise autour de termes scientifiques », « un processus métalinguistique voué à rendre accessible aux non-spécialistes les savoirs propres à un domaine de spécialité »². Le discours de la presse doit donc viser « à transférer et diffuser des connaissances spécialisées à travers une langue capable de transmettre des informations à la fois précises et adaptées aux connaissances présumées du public visé³ ». Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi et nous nous trouvons face à des textes à portée vulgarisatrice parfois très complexes et obscurs dont les buts sont d'informer, même de manière sommaire, incomplète ou imprécise, de rassurer en présentant la réalité de manière moins contraignante, éviter la panique, convaincre que la crise économique sera rapidement surmontée, anesthésier afin de détourner l'attention des véritables problèmes, persuader qu'il n'y a pas de vrais responsables de la crise économique, encourager à faire des efforts, à travailler plus, à être plus flexible et à manifester un esprit collaborationniste. L'euphémisme⁴ se prête très bien à ce type d'information, car ce procédé sous-informe le lecteur au lieu de le surinformer : il permet à l'énonciateur de « non dire », de « dire moins » ou de « laisser entendre » alors que pour divulguer des connaissances spécialisées, il faut les expliciter de façon claire, il faut donner des moyens précis et instantanés qui permettent de décoder un langage technique. Le traducteur devra donc, tout d'abord, reconnaître - à travers une activité pragmatique, permettant de saisir, dans la langue source, le SPE - la réalité masquée par le SPE, l'implicite que ce procédé sous-entend. Il pourra,

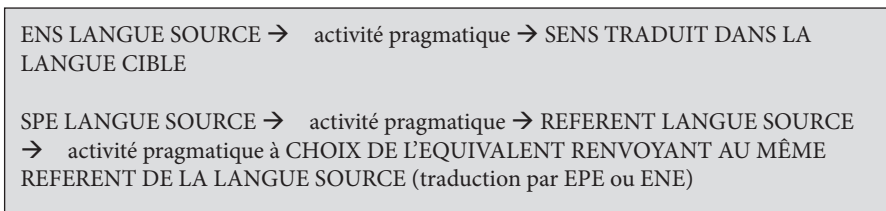
² Reboul-Touré S., *Ecrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui*. Disponible sur : <http://sciences-médias.enslsh.fr>

³ S. Reboul-Touré, *ibid.*

⁴ « Une figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées : ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin. [...] On peut encore rapporter à l'euphémisme ces périphrases ou circonlocutions dont un orateur délicat enveloppe habilement une idée, qui, toute simple, exciterait peut-être dans l'esprit de ceux à qui il parle, une image ou des sentiments peu favorables à son dessein principal » Dumarsais M., *Des Tropes ou des différents sens*, Paris, Imprimerie de Prud'homme 1811, p. 129. Disponible sur : <http://books.google.fr>

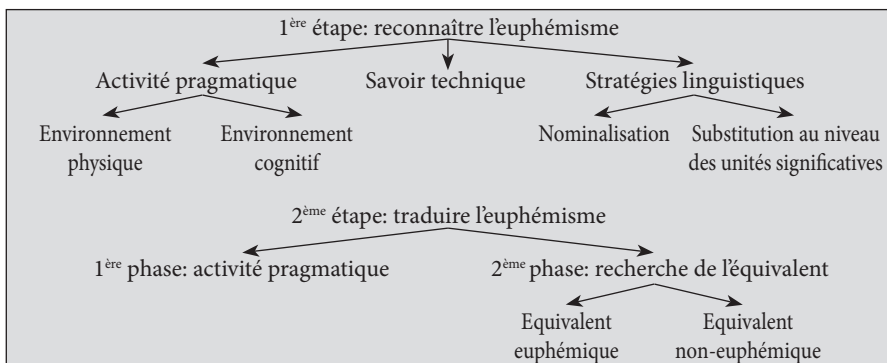
ensuite, traduire cette réalité dans la langue cible, en choisissant la stratégie adéquate. Ce qui implique une deuxième activité pragmatique, nécessaire afin d'établir s'il est convenable de traduire le SPE par un équivalent potentiellement euphémisme (EPE) ou par un équivalent non euphémisme (ENE). Le travail du traducteur ne se limite donc pas à une traduction au sens propre, consistant à (renommer un référent linguistique d'une langue source vers une langue cible) - en passant, bien évidemment, par une activité pragmatique - mais il est doublé, puisque ce dernier devra, d'abord, être capable de saisir le référent dans la langue source. Seulement à ce moment, il pourra choisir un EPE ou un ENE renvoyant, dans la langue cible, au même référent de la langue source. Afin de mieux comprendre cette idée, observons le schéma ci-dessous, montrant le parcours ordinaire de la traduction et celui que nous avons considéré comme le parcours de la traduction d'un euphémisme.

Schéma 1



Après avoir souligné la double traduction – intralinguale dans l'interprétation du SPE et interlinguale dans l'opération de transcodage – auquel le traducteur est amené lorsqu'il traduit un euphémisme, nous pouvons observer le schéma ci-dessous et analyser en détail les différentes étapes et stratégies de la traduction d'un euphémisme « économique ».

Schéma 2



Ainsi, la première phase, consistant à reconnaître un SPE, implique essentiellement une activité pragmatique permettant d'identifier un signe/syntaxme par rapport non seulement au contexte linguistique mais aussi au contexte extralinguistique, qui est indispensable. C'est donc grâce à l'interprétation du contexte extralinguistique, dépendant de l'environnement physique et de l'*environnement cognitif*⁵ du traducteur, que le SPE pourra être saisi. A titre d'exemple, nous proposons de considérer le syntagme *pays en voie de développement (PVD)*. Cette expression n'appartient pas à la catégorie des euphémismes si elle désigne un pays tel que le Brésil, lequel a connu une croissance économique remarquable (7,5% en 2010) et qui est aujourd'hui devenu la sixième puissance économique mondiale. Mais, si le même *substitut potentiellement euphémique* est utilisé afin d'éviter l'usage d'expressions telles que *pays sous-développés* ou *pays pauvres*, il peut acquérir une valeur euphémique. Lorsque un *SPE* deviendrait effectivement un euphémisme, il se réaliserait une sorte de rupture, que Marc Bonhomme appelle *contraste contextuel*, entre le contenu du discours (ce qui est affirmé) et son contexte référentiel (la situation comme elle est réellement)⁶. La capacité/incapacité du traducteur de déchiffrer ce *contraste contextuel* permettra/ne permettra pas de reconnaître le *substitut potentiellement euphémique*. Les **compétences cognitives et culturelles** sont donc essentielles dans la détection des SPE ; mais le fait qu'il s'agisse de faux-technicismes, relevant du domaine de l'économie, entraîne des problèmes propres à la traduction technique. Ce qui implique que le traducteur ait un **savoir technique** (terminologie et notions économiques).

On a donc souligné l'importance des compétences cognitives et culturelles et d'un savoir économique afin de reconnaître les *SPE*, mais, à part cela, le traducteur pourra les identifier en prêtant attention à quelques **stratégies lexicales et syntaxiques** récurrentes dans les processus d'euphémisation. Il s'agit, en général, de la nominalisation et de la substitution au niveau des unités significatives par métaphore (*dégraissage*⁷), périphrase (*optimiser la gestion*

⁵ « Un *environnement cognitif* d'un individu est un ensemble de fait qui lui sont manifestes », « L'*environnement cognitif* d'un individu est un ensemble d'hypothèses à sa disposition », Sperber D., Wilson D., *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989, p. 65 et p. 76.

⁶ Bonhomme M., *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion, 2005, p. 60.

⁷ « Début 2008, un deuxième plan est ouvert sur cinq sites français avec un objectif de 1090 départs. Cette fois-ci, seuls 411 salariés y adhèrent. Signe que l'enthousiasme au départ est retombé, ou que le dégraissage n'est pas extensible à merci. » (*Libération*, 21/11/2008)

du personnel⁸, jeux d'écriture⁹), siglaison (PSE¹⁰ pour plan de sauvegarde de l'emploi), mot-valise (colocalisation¹¹), emprunt (subprime et CDO¹²), antiphrase (système de sécurisation¹³), oxymore (croissance négative¹⁴, crise saine¹⁵), l'hypéronymie (mésaventure des subprimes¹⁶)

Une fois achevée cette première étape et reconnu le *substitut potentiellement euphémique*, le traducteur pourra passer à l'étape suivante et traduire ce SPE dans la langue cible, en choisissant la stratégie adéquate ; il pourra donc opter pour une traduction qui voile le référent, en gardant la spécificité du SPE ou

⁸ « Pour parvenir à ce miracle, le ministère a optimisé la gestion du personnel, jusqu'ici trop dispendieuse. » (*Libération*, 16/04/2008)

⁹ « Afin de dissimuler une partie de ses pertes, l'établissement a transféré des actifs dépréciés (8,4 milliards de dollars) dans des *hedge funds* eux-mêmes déjà dépréciés. Commis par une banque d'investissement aussi réputée, ces jeux d'écriture, qui ne sont pas sans rappeler les pratiques qui ont conduit à la faillite frauduleuse du géant texan Enron en 2001, sèment la panique à Wall Street. », *Libération*, 05/11/2007.

¹⁰ « Le fabricant de pneumatiques Continental a proposé à ses salariés de l'usine de Clairoux, dans l'Oise, licenciés dans le cadre d'un PSE, des postes au sein du groupe en Tunisie à 137 euros par mois afin de respecter le code du travail, provoquant l'indignation lundi de la CGT du site. », *Le Figaro*, 29/03/2010.

¹¹ « CASABLANCA, Maroc - Le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a vanté mercredi au Maroc la "colocalisation" industrielle, partenariat "gagnant-gagnant" permettant de générer de l'emploi en France et à l'étranger. », *Le Monde*, 12/12/2012.

¹² « Les banques que l'on croyait épargnées par la crise du « subprime » ont, dans un premier temps, sous-estimé leur exposition. En effet, la dette des « subprime » était titrisée sur les marchés, par le biais de CDO (Collateral Debt Obligation). Or les institutionnels ont indirectement investi dans le « subprime » à travers les crédits titrisés sur les marchés, par le biais de CDO (Collateral Debt Obligation). Mais elles comptabilisaient leurs opérations de CDO, en opérations de portefeuille. », *Le Monde*, 24/10/2007.

¹³ L'empressement des banques à transformer les emprunts hypothécaires américains en produits boursiers ultracomplexes a conduit à de tels imbroglios, que ces dernières sont incapables de prouver qu'elles possèdent les biens pour lesquels ces prêts ont été accordés. « Sans ce système dit de securitisation, les banques n'auraient jamais les moyens de prêter autant d'argent aux Américains, qui sont les gens les plus endettés au monde. », *Libération*, 22/11/2007.

¹⁴ « Autant dire que les Banques centrales anticipent une situation économique très difficile pour 2009. La zone euro est en récession depuis le troisième trimestre (-0,2 % du PIB) et la BCE prévoit une croissance négative comprise entre -1 % et 0 % pour 2009, une légère reprise étant possible en 2010 (entre 0,5 et 1,5 %). », *Libération*, 05/12/2008.

¹⁵ « Une crise « saine ». « À ce jour, les informations disponibles laissent penser que les montants en cause sont suffisamment limités pour ne pas présenter de risque global sur la solidité des bilans et des portefeuilles des banques », note la Banque de France. », *Le Figaro*, 14/10/2007.

¹⁶ Rien ne dit, à ce stade, que l'Europe ne payera pas une note plus salée que les établissements financiers américains eux-mêmes de cette mésaventure du subprime. (*Le Figaro*, 25/09/2007)

choisir plutôt une traduction qui dévoile, auquel cas son rôle ne sera plus uniquement celui de médiateur, mais celui d'acteur engagé qui explique, critique ou dénonce. Le choix du traducteur portera sur la prise en compte de facteurs pragmatiques, censés éloigner ou rapprocher les locuteurs des deux langues. Afin de comprendre l'importance de cette deuxième activité pragmatique (1^{ère} phase de la 2^{ème} étape, cf. schéma 2), considérons la définition de Dumarsais.

« Une figure par laquelle on déguise **des idées désagréables, odieuses ou tristes**, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées : ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes, ou de plus honnêtes, selon le besoin. [...] On peut encore rapporter à l'euphémisme ces périphrases ou circonlocutions dont un orateur délicat enveloppe habilement une idée, qui, toute simple, exciterait peut-être dans l'esprit de ceux à qui il parle, une image ou des sentiments peu favorables à son **dessein principal** »¹⁷

À partir de cette définition, on peut estimer qu'une idée apparaît « *désagréable, odieuse ou triste* » quand les normes régissant une certaine société encouragent à la considérer comme telle. Voilà pourquoi des collectivités différentes n'auront pas forcément le même sentiment sur le niveau de désagrément ou de tristesse de telle ou telle autre idée et, par conséquent, la connaissance du contexte socioculturel sera nécessaire pour traduire l'euphémisme et également pour décider de ne pas le traduire. En deuxième lieu, « *le dessein principal* » auquel l'euphémisme doit répondre peut ne pas être le même dans les différents pays. Dans ce cas, une profonde connaissance du contexte politique et économique sera indispensable. Il faudra essayer de comprendre, par exemple, si les Américains, les Italiens et les Français perçoivent la crise économique de la même manière, si les problèmes et les conséquences qui effrayent un pays sont les mêmes qui effrayent l'autre, si les gouvernements veulent expliciter ou masquer un aspect de la crise plutôt qu'un autre, etc. Ces données sont nécessaires afin de comprendre où et dans quels cas il est utile, pour le traducteur, de recourir à un *équivalent potentiellement euphémique (EPE)*. Un autre élément important pour décider d'utiliser ou non un *EPE* est celui que nous avons appelé l'intervalle temporel. Par là, nous nous référons à l'espace de temps qui s'écoule entre le début de la crise économique aux Etats-Unis (juillet 2007) et le début de la crise en France et en Italie (environ sept mois plus tard). La prise en compte de cet espace temporel nous paraît importante car, si le traducteur, devant traduire un *SPE* employé par la presse d'une langue source et se référant à un problème qui n'a pas encore touché le pays de la langue cible, décide de le traduire par un *équivalent potentiellement euphémique*, il pourrait utiliser un *EPE* «superflu». En effet, le récepteur pourrait reconnaître cet *EPE*

¹⁷ Dumarsais M., *Des Tropes ou des différents sens*, op. cit.

et, quand le problème aura touché le pays cible, il aura perdu tout son *PE*. Afin d'éclaircir cette idée, observons le schéma ci-dessous :

Schéma 3

Anglais	Anglais	Français	Italien
Bubble	Froth	Bulle Mousse	Bolla Spuma

Imaginons un traducteur devant traduire un article du *New York Times* qui traite de l'éclatement de la bulle immobilière. Le journaliste américain utilise le *SPE froth* au lieu de *bubble* qui a désormais perdu son *PE*. Supposons que, au moment de la traduction, ce problème n'ait pas encore touché la France et l'Italie, mais que le traducteur décide, tout de même, d'employer un *équivalent potentiellement euphémique* (*mousse* ou *spuma*). Lorsque ce problème touchera, même indirectement, la France et l'Italie, il faudra trouver d'autres *EPE* car ces équivalents seront désormais privés de leur *PE*. Il est donc convenable, dans ce cas ou dans des cas similaires, de ne pas traduire le *SPE* par un *EPE* ayant un *potentiel d'euphémisation équivalent*.

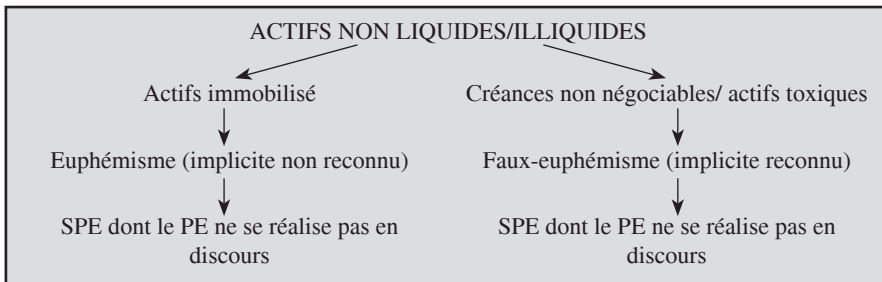
Dès lors, le traducteur devra concrètement rechercher l'*équivalent potentiellement euphémique* dans la langue cible (2^{ème} phase de la 2^{ème} étape, cf. schéma 2). Il pourra donc traduire le *SPE* par un équivalent non euphémique¹⁸ ou bien par un équivalent potentiellement euphémique. Dans le premier cas, il pourra choisir une paraphrase explicitant le *SPE* ou bien recourir à un *EPE* en l'écrivant entre guillemets de façon à alerter le lecteur qu'il s'agit bien d'un *EPE*, recourir aux parenthèses ou tirets par lesquels le traducteur apporte un savoir complémentaire et assure la bonne compréhension de l'*EPE*, employer l'équivalent non euphémique d'un signe dont le référent est considéré tabou uniquement dans la langue cible ou encore recourir à ce que A. Krieg-Planque appelle le « jugement d'euphémisation », c'est-à-dire le fait de désigner explicitement une formulation comme un « euphémisme » ou de la qualifier d'« euphémique » ou d'« euphémistique »¹⁹.

¹⁸ Il faut souligner que dans notre domaine, ne pas traduire un euphémisme ne signifie pas risquer d'ôter le texte de sa substance, comme pourrait être le cas dans un texte littéraire, mais signifie plutôt répondre au besoin d'un texte à vocation divulgatrice qui est celui de rendre accessible des informations à un vaste public.

¹⁹ Krieg-Planque A., « Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du "jugement d'euphémisation" dans le discours politique », *Semen*, 17 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 12 janvier 2012. URL : <http://semen.revues.org/2351>

Dans le deuxième cas, c'est-à-dire si le traducteur décide de rendre le *SPE* par un *EPE*, il devra créer des conditions telles que le destinataire de la langue cible, tout comme celui de la langue source, ne soit pas en mesure de reconnaître l'implicite de l'*équivalent potentiellement euphémique*. De cette manière seulement, le traducteur pourra proposer un *EPE* efficace (dont le *potentiel d'euphémisation* sera le plus élevé possible). Observons le schéma ci-dessous :

Schéma 4



Le syntagme *actifs non liquides* (*actifs illiquides*) pourra acquérir une valeur euphémique uniquement si le récepteur l'interprète, dans un contexte donné²⁰, comme l'équivalent du syntagme *actifs immobilisés*, en l'opposant à la notion technique de *liquidité*. Au contraire, lorsqu'il reconnaît l'implicite qui le caractérise, en l'occurrence *créances non négociables*, voire *actifs toxiques*, le syntagme *actifs illiquides* perd sa valeur euphémique. C'est là que réside, d'après nous, la particularité de la traduction de l'euphémisme. En effet, lorsque le traducteur traduit une figure, une métaphore, par exemple, son travail sera de créer toutes les conditions pour que l'implicite qui caractérise la métaphore soit reconnu. En revanche, pour rendre un *SPE* économique, il devra tout faire pour que l'implicite, voilant la réalité taboue, ne soit pas reconnu.

À ce propos, suite à l'analyse de notre corpus²¹, nous avons observé que

²⁰ « Enfin, la banque suisse a décidé de créer une structure dédiée à la gestion de ses **actifs non liquides** et liés au secteur immobilier américain », *Le Figaro*, 03/04/2008.

²¹ Notre « corpus » se compose d'articles de presse écrite – en format numérique et accessible en ligne sur le site Internet du journal de référence – collectés à partir des suivants quotidiens français et italien : *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde*, *La Repubblica*, *Il Corriere della Sera* et *La Stampa*. La période de collecte a été fixée à quatre ans, de juillet 2007 à décembre 2010 et l'intégralité des articles a été collectée à partir de la rubrique économique de ces quotidiens.

A partir de notre « corpus » d'articles, nous avons, ensuite, procédé à la réalisation d'une base de données collectant les *EPE* :

➤ Se réfèrent à la crise des *subprimes* et aux manifestations économique-financiers reliées à celle-ci, à savoir le processus de titrisation, la déréglementation et les effets

pour réussir dans cette tâche, le traducteur tend à rechercher un *équivalent potentiellement euphémique*, qui, grâce au contenu contextuel du discours, acquière une valeur très connotée, qui ne vise pas à expliciter la réalité, mais à la rendre implicite et différemment interprétable et qui ait une apparence technique. Cette traduction par *EPE* requiert un effort plus ou moins grand ; en effet – et dans ce cas l'effort sera mineur – le traducteur pourra décider de recourir à une traduction littérale par calque ou emprunt, sans doute, peu contraignante ou bien – et dans ce cas l'effort sera majeur – il pourra décider de créer des néologismes formels et sémantiques et faire preuve de créativité lexicale. Dans le premier cas, les problèmes auxquels le traducteur doit se confronter sont en général morphosyntaxiques et dans le deuxième, ils sont morphosyntaxiques et sémantiques. Les problèmes morphosyntaxiques sont essentiellement liés à la collocation des éléments du syntagme, aux phraséologismes, au choix, à l'emploi ou à l'omission du déterminant, à place de l'adjectif, au choix des affixes, etc. Observons le schéma suivant, montrant quelques exemples de traduction littérale par calque ou emprunt.

Schéma 5

Anglais	Français	Italien
Streamlining	Simplification	Semplificazione
Illiquids assets	Actifs illiquides	Attivi non liquidi
Slimming	Dégraissage	Snellimento (suffixe du verbe en -ire)
Rightsizing	Redimensionner	Ridimensionamento (suffixe du verbe en -are)
Special vehicles/hybrid	Véhicules spéciaux/hybrides	Speciali veicoli/ibrido
Subprime loans	Crédits subprimes	Mutui subprime/ subprime loans

Les problèmes sémantiques, en revanche, sont essentiellement liés à la difficulté de choisir un *EPE* qui, similairement au *SPE* du texte source, permet d'affecter la fonction référentielle du langage. Afin de mieux comprendre

directs et indirects de la crise (critère thématique)

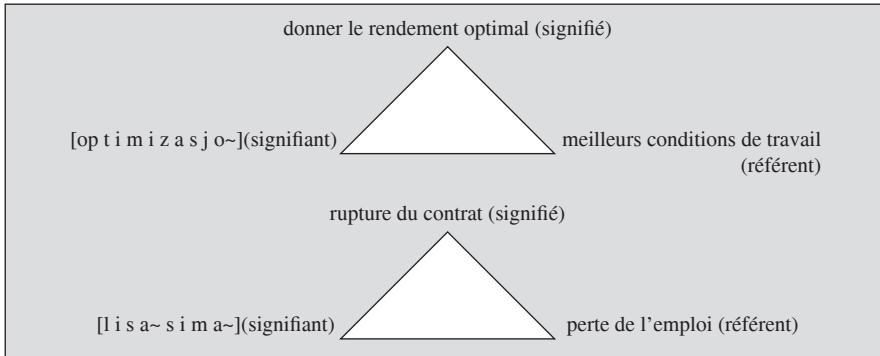
- Se présentant sous forme de faux-technicismes (critère formel) ;
- Susceptibles de modifier la façon dont le lecteur perçoit la réalité (critère pragmatique)

À partir de cette base de données, nous avons, d'une part, comparé les *EPE* français et italiens entre eux et d'autre part, recherché, dans la presse anglophone – *The New York Times*, *The Times* et *The Financial Times* – les *SPE* auxquels ils correspondent.

cette idée, nous pouvons observer le schéma ci-dessous, qui montre, à l'aide du triangle sémiotique d'Ogden & Richards²², le remplacement du signe tabou *licencié* par le *SPE optimisé*, dans un énoncé tel que :

« Pour parvenir à ce miracle, le ministère a **optimisé** la gestion du personnel, jusqu'ici trop dispendieuse»²³

Schéma 6



Le signifiant *licenciement* [l i s a~ s i m a~] est généralement associé au signifié « *rupture du contrat de travail de la part de l'employeur* ». Pour une raison quelconque (sociale, politique, économique, etc.) le licenciement (réfèrent) devient un sujet tabou et, par conséquent, le signe *licenciement* le devient aussi. Afin de pouvoir parler d'une réalité existante, de pouvoir nommer ce référent extralinguistique tabou, il sera nécessaire de trouver un substitut mélioratif de ce signe qui renvoie de manière allusive au même référent auquel lui-même renvoie. Ce signe substitut, *optimisation* par exemple, pourra cependant être défini comme euphémisme uniquement si le récepteur ne reconnaît pas la relation allusive entre les deux signes²⁴. Dans ce cas, le *SPE* est réellement euphémique car chacun des deux signes possède son propre signifié qui renvoie à un référent propre. Une telle situation se vérifie lorsque le récepteur ne perçoit pas la relation allusive entre le signe tabou et son *substitut potentiellement euphémique*. Cela l'amènera à une réception faussée de l'énoncé, compromise par son incapacité à établir une relation conforme entre signifiant, signifié et référent. Le traducteur, désirant obtenir le même effet, obtenu dans le texte source, choisit donc un *EPE* ayant les mêmes caractéristiques du *SPE*, c'est-à-dire un *équivalent* capable de fausser la réception de l'énoncé. En d'autres termes, le traducteur choisit, en général, un *EPE* affectant la fonction

²² Eco U., *Trattato di semiotica generale*, Studi Bompiani, Milano, 2008, p. 89.

²³ *Libération*, 16/04/2008.

²⁴ C'est, d'ailleurs, cette reconnaissance manquée qui permet la réalisation du PE du SPE.

référentielle du langage Afin d'accroître la probabilité de réaliser cette tâche, il recourt à des signes/syntagmes répondant à ce que nous avons défini le *critère d'ambiguïté sémantique*, c'est-à-dire la particularité d'un signe/syntagme de posséder des traits sémantiques lui conférant le plus élevé degré d'ambiguïté sémantique possible. A titre d'exemple, imaginons de devoir choisir un EPE pour rendre en français le *SPE improve efficiency*²⁵, remplaçant le signe tabou *lay-off*, dans un contexte tel que :

« Shell sees «great scope to simplify the organization and improve efficiency» [...] Shell will cut jobs among its 2,000 head office staff in The Hague. Some roles will transfer to operational businesses and others will be lost. »²⁶.

Pour ce faire, nous proposons de considérer les signes *optimiser* et *renvoyer* en tant que possibles *EPE* et d'observer le schéma ci-dessous, dans lequel nous considérerons ces *EPE* en relation au signe tabou licenciement, correspondant français de *lay-off*.

Schéma 7

	Rompres un contrat de travail	Accroître la rentabilité d'une entreprise	Rendre optimal	Améliorer la gestion de l'entreprise	Destituer d'une fonction	Avec une indemnité	Un salarié	Une machine	La production	Congédier
Renvoyer	+	+	-	+	+	+	+	-	-	+
Licencier	+	+	-	+	+	+	+	-	-	+
Optimiser	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-

Comme nous pouvons voir, les signes *licencier* et *renvoyer* sont interchangeables et peuvent coréférer en discours (synonymie approuvante) car ils sont caractérisés par des sèmes identiques. Dans une telle situation, le récepteur, attribue aux deux signifiants (*licencier* et *renvoyer*) le même signifié (rupture du contrat de travail de la part de l'employeur) qui renvoie au même référent (perte d'emploi). Cela implique que *renvoyer*, qui est d'ailleurs un faux-

²⁵ Dans ce cas, le contexte linguistique – « Shell will cut jobs among its 2,000 head office staff in The Hague Some roles will transfer to operational businesses and others will be lost » – permet d'identifier l'expression *improve efficiency* en tant que SPE de *lay-off*.

²⁶ *Financial Times* 28/5/2009

euphémisme remplaçant *licencier* (faux-euphémisme car son *PE* est désormais nul), ne peut satisfaire les besoins du traducteur nécessitant de traduire le *SPE* *improve efficiency* par un *EPE*. *Optimiser*, par contre, présente huit sèmes différents par rapport à *licencier* et il a donc un *PE* plutôt élevé (*PE* qui sera nul une fois que le signe *optimiser* se lexicalisera ou bien lorsqu'il sera reconnu par l'ensemble des locuteurs d'une langue). Cet *EPE* semble donc posséder les caractéristiques propres à satisfaire le besoin du traducteur.

En conclusion, si « la traduction pose des problèmes de communication, en partie cognitifs et culturels, mais d'abord des problèmes linguistiques, et la traduction technique, des problèmes de terminologie »²⁷, la traduction d'un *SPE* issue du domaine de l'économie pose tous ces problèmes à la fois.

²⁷ Lerat P., *Les langues spécialisées*, Paris, Puf, 1995.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSALONE M.R., JULLION M.-C., MARAZZA C., *Français pour l'Economie, le Droit et les Sciences politique, Textes, documents et structures*, Milano, Vita e Pensiero, 1999.
- BEAUZEE N., MARMONTEL J-F., *Encyclopédie méthodique. Grammaire et littérature*, Paris, Panckoucke, 1782-1784-1786.
- BONHOMME M., *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion, 2005.
- BRACOPS M., *Introduction à la pragmatique: les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, Bruxelles, De Boeck, 2005.
- DARDANO M., «Il linguaggio economico e finanziario», *In* : *Con felice esattezza. Economia e diritto fra lingua e letteratura*, DOMENIGHETTI I., (ed.), Bellinzona, Casagrande, 1998.
- DE SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Grande Bibliothèque Payot, 1995.
- DOUAY F., SERMAIN J.P. (ed), *Pierre "Emile" Fontanier. La Rhétorique ou les figures de la Révolution à la Restauration*, Laval, Pul, 2007.
- DOUAY-SOUBLIN F. (éd.), *Dumarsais, Des tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion, 1988.
- DU MARSAIS, C.C., *Des tropes ou Des diferens sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue : ouvrage utile pour l'intelligence des auteurs, à la rhétorique à la logique*.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50576m>
- ECO U., *Trattato di Semiotica generale*, Milano, Studi Bompiani, 2008.
- FLOUZAT OSMOND D'AMILLY D., PELE' M., « La langue de l'économie », ANTOINE G., CERQUIGLINI B. (ed.), *Nouvelle histoire de la langue française (1945-2000)*, Paris, CNRS, 2000.
- FONTANIER P.E., *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, rééd 2009. <http://www.persee.fr>
- JACOBI D., *Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique* :
<http://semen.revues.org/document4291.html>
- JAUBERT Anna, « Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote », *Langue française*, 2008/4 n° 160, p. 105-116.
- KRIEG-PLANQUE A., « *Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement? Analyse du « jugement d'euphémisation » dans le discours politique* », Semen [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 12 janvier 2012. URL : <http://semen.revues.org/2351>

- KERBRAT-ORECCHIONI C., *Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées*, In: Langue française. N°101, 1994. pp. 57-71.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1994_num_101_1_5843
- KORKUT E., *La Pragmatique et l'Implicite*, In : Synergie Turquie n°1- 2008, pp.153-159. <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Turquie1/korkut.pdf>
- LEJEUNE P., *Discours d'experts en économie*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2005.
- LERAT P., *Les langues spécialisées*, Paris, Puf, 1995.
- MATTIODA M.M., *Euphémismes et atténuation du dire dans la presse économique spécialisée : l'exemple du domaine de l'emploi*, Synergies Italie n° spécial - 2009 pp. 73-83.
<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie-special/mattioda.pdf>
- REBOUL-TOURE' S., *Ecrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui :*
http://sciences-medias.ens-lsh.fr/IMG/pdf/Reboul_Toure.pdf
- SCARPA F., *La traduzione specializzata*, Milano, Hoepli, 2005.
- SPERBER D., WILSON D., *La Pertinence : communication et cognition*, Paris, Les Edition de Minuit, 2011.
- VIBERT A., « *Fontanier : autour et au-delà la rhétorique dans le premier tiers du XIX^e siècle* », Revue d'histoire littéraire de la France, 2005/2 Vol. 105, p. 369-393.